

LE REGIMENT, Feuilleton du "Monde Illustré"



Le colonel semblait rêver, le regard perdu dans le lointain. — Page 284, col. 2

DEUXIÈME PARTIE

CAS DE MORT

(Suite)

— Tu as bien fait de ne rien dire à ma mère tout de suite. Rien ne presse. Lui révéler, lui prouver que je suis son fils, et son vrai fils. C'est lui dévoiler la fourberie de Gironde et de Patoche, c'est l'entraîner à quelque imprudence vis-à-vis d'eux, et je ne veux pas qu'elle soit livrée ainsi, sans que je me trouve là pour la défendre, à la vengeance de ces deux misérables. Promets-moi donc de ne rien lui dire, tant que je ne serai pas là. Plus tard, nous verrons.

— Compte sur moi. Mais je ne dois pas te laisser ignorer que Patoche et Pierre Gironde ont un rendez-vous avec ta mère ce soir, vers neuf heures, au château. Patoche exige de la comtesse une

somme énorme. La pauvre femme est à bout de ressources. Qu'arrivera-t-il ?

— Tu dis ce soir, neuf heures ?

— Oui, dans le pavillon de gauche.

— C'est bien.

— Que comptes-tu faire ?

— Je l'ignore.

— Ne commets pas d'imprudence.

— Ne crains rien, mais ma mère court un danger, n'est-ce pas ?

— Peut-être.

— J'ai bien le droit de veiller sur elle ?

— Certes.

— C'est mon droit et c'est mon devoir. Je n'y faillirai pas. Adieu ! adieu !

Il l'embrasse encore et s'enfuit, en lui disant une dernière fois :

— Je suis heureux, bien heureux !

Et Marjolaine reprend doucement le chemin des Aulnaies. Elle n'est pas tranquille. Les dernières paroles de Jacques ont mis une crainte dans son esprit. Que va-t-il arriver de tout cela ? Elle sent

qu'elle côtoie un drame. Comment [faire pour l'éviter ? Cela ne se pourrait. Elle aurait dû peut-être ne rien révéler encore à Jacques. Mais si la comtesse a besoin d'être défendue, pourquoi empêcherait-elle Jacques de la défendre ? Elle revient au château, très perplexe. Jacques est rentré au camp. Sur son chemin il se croise avec Gironde ; son cœur bat ; il s'arrête, instinctivement : son regard est chargé de mépris. Des paroles insultantes lui viennent aux lèvres ; il voudrait lui dire ce qu'il pense, l'appeler. Misérable. Et ses lèvres, le murmurent, ce mot, sans le prononcer. Et peut-être Gironde a-t-il compris, malgré tout, peut-être a-t-il deviné quelque menace, a-t-il senti quelque danger, en voyant la figure étrangement pâle de Jacques et son regard chargé de colère, car il riposte à cette menace par une punition :

— Sergent ?

— Mon lieutenant ?

Jacques s'arrête dans une attitude militaire, et salue. Mais ses yeux restent droit fixés dans les yeux de l'officier.